

LE VRAI BONHEUR EST PLUS HAUT QUE
LA TERRE.

L'âme qui ne passe point ne saurait être remplie par ce qui passe : ses destins sont ailleurs qu'ici ; et, qu'elle le veuille ou non, ce qu'elle attend, ce qu'elle demande à tout prix, c'est cette fin ultérieure et suprême pour laquelle elle est faite.

La vie n'est appelée par l'écriture "une tentation" que parcequ'elle peut servir à nous séduire, et par suite à enchaîner notre cœur, et à le garder décidément au préjudice de Dieu. Les Juifs disaient à Jean-Baptiste : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? " C'est la question qu'instinctivement la nature humaine pose à tous les bonheurs d'ici-bas. Et bien que, depuis le péché (et il faut en remercier Dieu), de graves et nombreuses misères se mêlent aux joies présentes, nous devons pourtant convenir que l'homme peut, dès ce monde, goûter de vraies et délicieuses joies. Or, à chacune de celles qui se présentent, l'instinct dit : Es-tu la félicité que je cherche, ou bien dois-je en attendre une autre ? Es-tu l'aube d'un jour naissant, ou le midi du jour unique dans la clarté duquel ma vie doit s'épanouir ? Jean-Baptiste répondait aux Juifs : " Je ne suis qu'un précurseur, un prophète, une voix, un témoignage ; et Celui à qui je rends témoignage existe longtemps avant moi, je l'annonce, je le précède ; mais c'est lui qui m'a créé et qui m'a envoyé : si bien que je ne suis pas même digne de délier les courroies de sa chaussure. " C'est dans le même sens que la grâce répond à l'instinct, toutes les fois qu'il l'interroge touchant les plaisirs d'à présent, par rapport au bonheur suprême. Elle dit que ces plaisirs sont des signes infimes de la bonté de Dieu, des ombres et tout au plus des préludes du vrai bonheur, mais qu'ils ne sont pas le vrai bonheur ; qu'ils le font pressentir, mais ne le donnent point ; que le vrai bon-